

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou

5



REVOLUTIONNAIRE.



MUSEE DE LA VILLE

DE LA VILLE

L'HOSPITALITÉ,
O U
LE BONHEUR DU VIEUX PÈRE;
O P É R A - C O M I Q U E ,
EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES,
Mêlé de Musique Italienne.

PAR le C. *Darvign* r.

Représenté , pour la première fois , sur le
Théâtre des Variétés Amusantes , Boulevard
du Temple , le 29 Thermidor , l'an 2^me de
la République française , une et indivisible.

PRIX, vingt sols.



A P A R I S , et se trouve
Chez LOUIS , Libraire , sur le Pont-neuf , N^o 14 ;
Et chez les Marchands de nouveautés , maison Égalité.

AN TROISIÈME DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE , UNE ET INDIVISIBLE.

PERSONNAGES, ACTEURS.

CANDOR, vieux Fermier. Le C. SAINT-ALBIN.

CLÉLIE, Femme de Candor,
bègue.

La C. RICHARD.

ROSE, Fille de Candor.

La C. FEVRAIT.

AGLAË, Fille de Candor.

La C. LEBRUN.

DÉCADI, jeune adoptif
de Candor.

Le C. LIÉ.

FLORIDOR, jeune militaire
revenant de l'armée où sont
les six fils de Candor.

Le C. RICHARDI.

UN VOYAGEUR, bègue. le C. HOUATTELIN.

QUATRE OFFICIERS
Municipaux.

La Scène se passe dans une des pièces de la Ferme.



L'HOSPITALITÉ, O U LE BONHEUR DU VIEUX PÈRE.

*Le Théâtre représente une Chambre rustique ;
CLÉLIE, AGLAÉ et ROSE sont occupées à faire
chacune un uniforme. DÉCADI l'est à faire de la
charpie.*

SCÈNE PREMIÈRE. CLÉLIE, AGLAÉ, ROSE et DÉCADI.

D É C A D I.

AIR: *C'est ce qui me console.*

JE ne vais qu'à bien petits pas ,
Pourtant je ne m'amuse pas ;
C'est ce qui me désole.

R O S E.

Peut-être es-tu le seul enfant
Qui puisse encore en faire autant ;
C'est ce qui te console.

4 LE BONHEUR DU VIEUX PÈRE.

C L É L I E.

A-à tous-tous les-les instans

Je-je rêve à-à mes enfans ;

Ça-ça me-me désole.

R O S E.

Pour eux je n'apprehende rien,

Ils sont forts et se battent bien ;

C'est ce qui me console.

C L É L I E.

Tout-tout me-me dit-dit tout bas

Qu'au-qu'aucun ne-ne m'aime pas ;

Ça-ça me-me désole.

R O S E.

Ah ! leur bon cœur , leur amitié

Ne vous auront point oublié ;

C'est ce qui me console.

C L É L I E.

Pou-pourquoi donc en-en ce cas

Ne-ne nous é-écrire pas ?

Ça-ça me-me désole.

R O S E.

Qui sait si de quelques écrits

Ils n'ont pas chargé des amis ?

C'est ce qui me console.

A G L A É.

Je dirai comme Maman , que c'est on ne peut plus mal
à mes frères.

R O S E.

Ah ! ma Sœur !

A G L A É.

Oui , c'est étonnant que pas un des six ne nous ait
encore écrit , pas même leur Capitaine qui nous l'avait
pourtant bien promis.

D É C A D I.

AIR : *Il pleut , il pleut , Bergère.*

J'ai faim , j'ai faim , ma mère ,

Dine-t-on aujourd'hui ?

R O S E.

Attends , attends mon père ;
Dinerions-nous sans lui ?

D É C A D I.

Mais si de la journée
Il n'allait pas venir.

R O S E.

Alors ta destinée
Sera de bien dormir.

Mais vous , Maman , si vous preniez quelque chose ; la nomination du Maire conduira loin son assemblée.

C L É L I E.

A-attendons en-encore un peu , Dé-Décadi , qu'A-Aglæe te - te fasse a-apprendre ta-ta leçon , tu-tu n'as pas en-encore lu au-aujourd'hui.

D É C A D I.

Allons , Maman.

A G L A É.

Air : *Toujours seul , disait Nina.*

Décadi , quel drôle de nom !

R O S E.

Non vraiment pas si drôle.

A G L A É.

Quand je dis oui , toi tu dis non.

R O S E.

Aussi tout tu contrôle.

A G L A É.

Non , certes , c'est bien plutôt toi.

R O S E.

Peux-tu dire cela de moi ?

6 LE BONHEUR DU VIEUX PÈRE,

A G L A É.

Vraiment si fait.

R O S E.

Moi, non, jamais.

A G L A É.

Oui, s'il vous plaît.

R O S E.

Je me tais.

C L É L I E.

Paix.

R O S E.

D'ailleurs il appellera toujours à Papa le jour de son adoption, car c'était la première de toutes les Décades.

A G L A É.

Oui, aller nous donner encore un frère, comme si nous n'étions pas assez de huit.

D É C A D I, *un livre à la main.*

Aglé, je te fais de la peine, mais je vais t'en dédommager en apprenant bien.

A G L A É, *avec humeur.*

A d'autres, je n'ai pas le tems.

C L É L I E *à Décadi.*

Va trou-trouver ta-ta Rose. A-Aglé, vous-vous me faites bien du cha-chagrin !

R O S E.

ARR : *De l'Officier de fortune.*

Ah ! de grâce oubliez, ma Mère,

D'Aglé la petite humeur :

C'est une lueur passagère,

Vous le savez, elle a bon cœur.

Vous lui donnâtes en partage,

Quand votre sein put la nourrir,

Avec la douceur du breuvage

Celle d'un cœur qui sait chérir.

OPÉRA - COMIQUE.

7

CLÉLIE.

C'est-c'est bien toi, Ro-Rose, qui-qui as bon-bon cœur.

ROSE à Décadi.

Allons, petit Citoyen, gagne ton bonbon : même je t'apprendrai une bien jolie petite chanson.

DÉCADI, sautant de joie.

Laquelle ?

ROSE.

Là, tu sais bien, celle que tu me demande toujours.

DÉCADI.

Vas, ma Rose, je vais bien bien lire.

CLÉLIE.

Je-je vais vous-vous suivre. Je-je veux sa-savoir par-par cœur ces-ces Droits de l'homme.

ROSE.

Allons, petit drôle, commençons.

TRIO.

AIR : *Aimable jeunesse, liurez-vous à la tendresse.* Tiré de l'union de l'Amour et des Arts.

ROSE et DÉCADI.

CLÉLIE.

Les vrais Droits de l'homme
Sont : (car enfin on les nomme)
L'égalité sans nuance ,
La liberté sans licence ,
Partout assurance ,
Propriété, jouissance ,
Garantie et résistance
A tous gens
Méchants

Les-les-les-les vrais Droits
De-de-de-de l'ho-l'ho-l'homme
Sont-sont l'élé-ga-ga-lité
Sans-sans-sans nu-nuan-ance ,
La-la li-liberté
Sans-sans-sans li-li-licence ,
Pa-partout a-assurance ,
pro-propri-
été.

A 4

8 LE BONHEUR DU VIEUX PÈRE ,

Que la Loi punisse,
Ou bien qu'elle soit propice,
Tel Citoyen qu'il se puisse
Est au même niveau.
Jamais la justice
N'est sans son bandeau.

Les vrais droits, etc.

Tout emploi quelconque appelle
Tout Citoyen plein de zèle,
Et dont l'ame est belle :
Telle est la Loi.
Suis cette maxime
Et si belle et si sublime.
A ton frère
Il faut faire
Comme à toi.

Les vrais droits de , etc.

Que-que-que la-la Loi
Pu-pu-punisse , qu'e-qu'elle
Soit-soit pro-pro-pro-pi-pice
Tout-tout ci-citoyen
Est-est au-au mê-mé-même
Ni-ni-ni-niveau.

Les-les-les, etc.

Tout-tout-tout em-em-em-emploi
Qué-qué-qué-qué-quelconque
A-a-a-pe-pelle
Tout c'-citoyen
Plein de-de zè-zèle
Et-et-et dont l'a-l'a-l'ame
Est bé-belle.
Té-té-telle
Est l'la loi.

Les-les-les, etc.

R O S E.

Bien ! bien ! en voilà assez pour aujourd'hui.

C L É L I E.

Vous-vous é-étiez tou-toujours à-à-à cent pas de-de-
devant moi.

D É C A D I.

Pardi, Maman, vous répétez toujours deux fois chaque
mot.

C L É L I E.

Pas-pas po-possible.

D É C A D I.

Tenez, Maman, pas-pas po-possible.

C L É L I E.

C'est-c'est vrai. I-il fau-faudra que-que je-je m'en en
co-corrige.

R O S E.

J'ai promis un bonbon ; il faut tenir sa parole.

(elle le lui donne.)

OPÉRA - COMIQUE. 9

D É C A D I.

Et la petite chanson?

R O S E.

Peste! le petit drôle aura bonne mémoire. Allons, voyons.

AIR : *Un bandeau couvre les yeux.*

Un Soldat mourant de faim ,
A vingt pas tombe soudain ;
Je lui rends si bien la vie
Que cet honnête garçon
A peine entré dans la maison
Avec moi se marie.

D É C A D I.

Répète encore sans façon
La même chanson.
Afin de ne pas l'oublier,
Je vais la bien étudier.

R O S E.

Très-volontier.

(*Ils la répètent ensemble et à l'unisson.*)

D É C A D I.

C'est donc là, ma Sœur, ton histoire?

R O S E.

Eh! non, petit imbécille, ce n'est qu'une chanson
comme sont... toutes les chansons.

(*On entend de loin des chants sur la marche patriotique :
Valeureux Liégeois ; alors Décadi sort pour voir
ce que c'est.*)

CHANT du dehors.

Valeureux Français ,
Marchez à ma voix ,
Volez à la victoire :

La liberté

Dans vos foyers
Vous couvrira de gloire.

DÉCAD I, *en rentrant ici.*

C'est Papa Candor qui
revient avec beaucoup
de Citoyens.

Célébrons tous par nos accords
Les droits sacrés d'une si belle cause
Et rions des vains efforts
Que l'ennemi nous oppose.

(*Les Officiers Municipaux, en entrant.*) Valeureux, etc.

SCÈNE II.

CANDOR, revêtu de l'écharpe de Maire. Quatre OFFICIERS MUNICIPAUX, aussi revêtus de leurs écharpes ; et LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

L'UN DES OFFICIERS MUNICIPAUX.

MES Enfans, voilà notre nouveau Maire.

CLÉLIE.

Pas-pas po-possible !

CANDOR.

Ma femme, vîte la table, du vin le meilleur, et dinons.

(On apporte la table qui est toute dressée dans le fond du Théâtre ; l'on s'assied et l'on sert.)

Je ne pouvais, mes enfans, vous amener de plus braves convives ; car c'est l'élite du canton.

LE PREMIER OFFICIER MUNICIPAL.

Et nous donc, pouvions-nous faire un meilleur choix ? là, sans compliment.

T O U S.

C'est bien vrai.

LE SECOND OFFICIER MUNICIPAL.

Il faut convenir que Candor a fait aujourd'hui des merveilles.

LE TROISIÈME OFFICIER MUNICIPAL.

Oui, car il nous a tous mis d'accord, et c'est la première fois, je crois.

LE QUATRIÈME OFFICIER MUNICIPAL.

C'est juste ça ; et s'il n'y avait eu que cela . . .

OPÉRA - COMIQUE. 11

LE PREMIER OFFICIER MUNICIPAL.

Il y a long-tems que nous enaurions été quittes.

C L É L I E.

Que-que di-dit-on de-de nouveau ?

LE SECOND OFFICIER MUNICIPAL.

Je ne sais trop , Commère.

LE QUATRIÈME OFFICIER MUNICIPAL.

Si fait, une fort bonne nouvelle.

AIR : *Quand un tendron vient en ces lieux.*

Savez-vous bien qu'un bon décret
Force toutes les filles
A se marier là tout net,
Laides comme gentilles ?

R O S E.

Il faudra donc dans ce cas-là
Un petit peu songer à ça,
Papa.

T O U S.

Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Le bon décret que celui-là
Là là.

LE PREMIER OFFICIER MUNICIPAL.

Il ne faut pas se quitter sans chanter une ronde en
l'honneur de notre nouveau Maire , n'est-ce pas ?

T O U S.

C'est bien dit ça.

LE PREMIER OFFICIER MUNICIPAL.

AIR : *Riches de la terre.*

Chantons notre Maire ,
Chantons ses vertus,
Celles d'un bon père
Et celles d'un Brutus.

12 LE BONHEUR DU VIEUX PÈRE,

La chose publique
Du soir au matin
Fait sa chose unique ;
C'est bien un vrai Romain.

T O U S *en chorus.*

Chantons , etc.

LE PREMIER OFFICIER MUNICIPAL.

Pour ce vieux compère
Tout n'est qu'un bibus ,
Car dans toute affaire
Il a des yeux d'Argus.

T O U S *en chorus.*

Mais la bienfaisance
Fait tous ses plaisirs.
Jamais l'opulence
N'entra dans ses désirs.

LE PREMIER OFFICIER MUNICIPAL.

Que le ciel révère
Ses jours précieux ;
Car il est le père
De tous les malheureux.

T O U S *en chorus.*

Buvons à la ronde
Tous à sa santé ,
Et qu'il nous réponde :
Vive la Liberté !

C A N D O R *s'essuyant les yeux.*

Oui , mes Camarades , vive la liberté !

(Tous se lèvent de table.)

LE TROISIÈME OFFICIER MUNICIPAL.

(à Candor.)

Ah ! ça , nous allons vaquer à nos affaires et vous aux
vôtres ; vous permettez , n'est-ce pas ?

CANDOR.

Oui, oui, mes enfans, ça va de droit.

(Les Officiers Municipaux sortent, et Décadi les suit.)

SCÈNE III.

CANDOR, CLÉLIE, ROSE et AGLAË.

ROSE.

QUE je t'embrasse, mon petit Papa, pour mon compliment.

CLÉLIE.

E-e-eh moi donc, che-cher a-a-ami!

CANDOR.

Oui, je suis bien sûr de mon zèle, mais non pas de tout ce qu'il faut pour bien remplir cette nouvelle place.

ROSE.

C'est toujours une grande preuve de l'estime de nos concitoyens.

CLÉLIE.

Pa-pardi!

CANDOR.

AIR : *Le lendemain.*

(à Aglaë.)

Mais quelle triste mine

Tu nous fais donc aujourd'hui!

Qu'est-ce qui te chagrine,

Qui peut causer ton ennui?

Pour être ainsi sérieuse;

As-tu depuis ce matin

Appris nouvelle fâcheuse

De ton Colia?

14 LE BONHEUR DU VIEUX PÈRE.

A C L A É.

Ah ! mon Père.

AIR : *Un matin brusquement.*

Cette nuit en rêvant
J'ai cru tout à coup entendre
Un long bombardement,
Et des tambours le roulement.
Mon cher Colin d'une voix tendre
Me disait qu'il était blessé.
Bientôt dans mes bras pressé
Je l'exhortais fort à se rendre.
Non, disait-il, je m'en vas
Mourir au milieu des combats.

Aussi-tôt de mes bras
Colin s'échappe et s'élance.
Je l'appelle, mais hélas !
Le cruel ne m'écoute pas.
Alors frappant à toute outrance
Il renverse mille ennemis.
L'on n'entendait que des cris ;
Mais de quoi lui sert sa vaillance ?
Bientôt je vois le trépas
L'étendre au milieu des combats.

C A N D O R.

Bah ! bah ! ce n'est qu'un songe , et tu es bien enfant
de t'y arrêter.

C L É L I E.

O-oh ! oui, e-elle l'est-est bien.

C A N D O R.

Ah ! ça , nos uniformes avancent-ils ?

R O S E.

Oui , Papa , car nous ne les quittons pas.

C A N D O R.

Bien , bien , mes enfans. Il est juste que nous songions
à nos braves frères d'armes.

OPÉRA - COMIQUE. 15

AIR : *Vous , qui d'amoureuse aventure.*

O vous qui pour notre Patrie
Affrontez des dangers divers ,
Ne croyez pas qu'on vous oublie ,
Nous en attestons l'univers.

bis.

Le jour et la nuit *pour vous seuls* sans-cesse
De la beauté la main travaille avec ardeur.

bis en chorus. { Et déjà nos chants d'allégresse
Ont célébré votre valeur.

Pour vous la victoire a des charmes ,
Car partout vous êtes vainqueurs ;
Et nous , nous fabriquons des armes
Et des drapeaux aux trois couleurs.

bis.

Pour vous *résonne* l'atelier de Bellone
De tous côtés chacun travaille avec ardeur :

bis en chorus. { Et la beauté fait la couronne
Qui doit payer votre valeur.

SCÈNE I V.

DÉCADI, et LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

D É C A D I *accourant.*

PAPA, Papa, un Soldat vient de tomber à vingt pas
d'ici, il n'en peut plus. J'ai voulu l'aider à se relever,
mais je n'ai pu.

C A N D O R.

Allons vite , mes enfans , courons à lui.

(*Candor , Rose et Décadi sortent.*)

SCÈNE V.

CLÉLIE et AGLAÉ.

CLÉLIE.

C'EST-c'est peu-peut-être le-le vin qui-qui lui au-aura po-porté à-à la tête. I-il fait chaud , i-il n'en-en faut pas da-avantage. Oh ! ça-a ne-ne se-sera rien.

SCÈNE VI.

UN JEUNE MILITAIRE, le bras en écharpe, soutenu par Candor et Rose. DÉCADI, portant son havre-sac.

CANDOR.

MA Femme, vite du vin. *(au Soldat.)* Assis-toi là, Camarade.

CLÉLIE.

I-il n'y-y a-a pas de-de bon sens. Tu-tu va l'a-achever. Ne-ne vois-tu-tu pas....

CANDOR.

Du vin, te dis-je. *(Rose court en chercher.)*

CLÉLIE.

I-il fait si-i-chaud qu'il n'y-y au-aurait pas de-de sa-faute.

ROSE, revenant avec du vin.

Tiens, brave Citoyen. *(elle le fait boire.)*

CANDOR.

OPÉRA-COMIQUE. 17

CANDOR.

Bois, bois, l'ami, nous redoublerons dans l'instant après que tu auras mangé.

(à sa femme.)

Ne vois-tu pas que ce cher homme est abymé de fatigues et d'épuisement? Le peu qu'il nous a dit....

CLÉLIE.

Da-dame, je-e ne-ne sai-ais pas....

ROSE.

AIR : *Un jour de cet Automne.*

D'aise mon cœur sautille,
Ce n'est rien que cela.
Oui, son œil se dessille;
Il revient le voilà....

CANDOR.

Toujours la main d'une fille
Nous fait cet effet là.

Allons le mettre sur le lit de l'autre côté, il sera là au parfait, et nous lui donnerons à manger.

(Candor, Rose et Clélie le conduisent.)

SCÈNE VII.

AGLAË, DÉCADI.

AGLAË.

Ce sera, je le parie, encore un nouvel adoptif comme toi.

DÉCADI.

Oh! tant mieux. Ça se pourrait bien: Papa est si bon.

AGLAË.

Oui, quitte à ne pas nous laisser le sou, car que d'extravagances pareilles! Ah! mon Dieu! mon Dieu!

B

18 LE BONHEUR DU VIEUX PÈRE,

AIR: *Que de maux loin de toi.*

Que de maux, mais en vain,
Mon triste cœur présage !
Ah ! tout le décourage,
Quel sera mon destin !
Le faible de mon père
Me fait envisager
La plus grande misère,
Ou quelque autre danger.

J'espérais que l'amour
Viendrait sécher mes larmes.
Il faut prendre les armes,
Colin part sans retour.
Non, non, plus d'espérance,
Tout est perdu pour moi,
Puis-je dans l'indigence
Être heureuse sans toi ?

S C È N E V I I I.

CANDOR, CLÉLIE, ROSE, AGLAÉ et DÉCADI.

CANDOR, CLÉLIE et ROSE, à Aglaé.

A la bonne heure !

CANDOR.

Enfin la gaieté est donc revenue. Va, nous aimons mieux t'entendre chanter que de te voir toujours triste et rêveuse.

AGLAÉ.

Oh ! je ferai tout mon possible pour....

CANDOR.

C'était un plaisir de voir manger ce pauvre cher homme, lorsque Rose pensait sa blessure.... Il faut en convenir, ma Rose entend cela à merveille.

R O S E.

AIR: Ce fut par la faute du sort.

C'est ce qu'il a su remarquer,
 Je ne quittais pas son visage.
 Mais s'il ne pouvait s'expliquer,
 Ses yeux avaient bien leur langage.
 Comme il était reconnaissant
 Lorsque j'ai pansé sa blessure!

C A N D O R.

Mais crains à ton tour à présent
 D'avoir besoin d'une autre cure.

Oui, je te le dis en passant,
 Garde-toi de cette tendresse.
 Crois que l'amour, ma chère enfant,
 Chez toi peut la rendre traîtresse.

R O S E.

S'il est vrai qu'il porte un bandeau,
 Comment peut-il jamais me nuire?
 Non, la clarté de son flambeau
 L'aidera même à me conduire.

C A N D O R, *secouant la tête.*

Hum! hum! je crois que notre Soldat va bien
 dormir. Ah! ça, femme, je vais semer cette petite
 pièce de terre ici à l'entrée.

C L É L I E.

Va, va, no-notre ho-homme.

R O S E, *à Aglaé.*

A propos, ma Sœur, viens m'aider à ranger là-
 dedans.

C L É L I E.

Oui, a-allez, mes-mes en-enfans.

(Rose et Aglaé sortent avec Décadi.)

SCÈNE IX.

CLÉLIE, UN VOYAGEUR, *bégue.*

LE VOYAGEUR.

Ci - Citoyenne, je - je viens po - pour fai - faire viser
mon - mon pa - passeport.

CLÉLIE.

Po - pour un - un pa - passeport ?

LE VOYAGEUR, *surpris et la toisant.*
C'est - est i - ici le - le Maire.

CLÉLIE.

Si c'est - est i - ici le - le Maire ?

LE VOYAGEUR, *en criant.*

Ê - êtes - vous sou - sourde ?

CLÉLIE.

N - non, mais - ais pa - parlez mieux.

LE VOYAGEUR.

Vous - vous mo - moquez donc de - de moi ?

CLÉLIE.

Pa - pa - pardi, c'est - est bien vous.

LE VOYAGEUR et CLÉLIE, *ensemble.*
Là - là vo - voyez plu - plutôt.

LE VOYAGEUR.

La - la ma - malho - honnête !

CLÉLIE.

L'in - in - insolent !

LE VOYAGEUR.

CLÉLIE.

Ensemble.

ès ma - malhonnête ! Très - ès in - insolent !

OPÉRA - COMIQUE. 21
DUO.

AIR : *Aimons, buvons.*

LE VOYAGEUR.	CLÉLIE.
Pou-pou pourquoi	C'est ma-ma foi
Vous mo-moquer de moi ?	Se mo-moquer de moi.
Quoi-quoi-de-de plus pi-piquant !	Vo-voyez l'im-l'impertinent ,
De-de plus-plus impu-pudent !	Le-le mau-mau-mauvais plaisant ;
C'est de-de moi se-se ficher ,	Ai-je été-té le-le chercher ?
A-allez vous-vous cou-coucher.	A-allez vous-vous ca-cacher.
C'est, ma-ma foi,	
Se mo-moquer de moi.	
Si-si-si-si-s'il vous plaît ,	Fi-fi-fi-fi-fi, qu'il est laid !
Fi-fini- sez ce ca-caquet ;	Je-je vous le dis tout-tout net :
Mais-mais-mais c'est-est un-un sort !	Je n'ai pas-pas en-en-encor
Vous a-avez grand-and to-tort.	Vu-vu pa-pareil bu-butur.
Très-grand to-tort, très-grand to-tort.	Butor, butor,
Suis-je un-un sot ?	L'i-l'i-diot
De-demandez plutôt,	Pa-parle comme un sot.
C'est vous en-en-en vérité ,	Je n'ai pas , en-en vérité ,
Qui-qui m'avez in-insulté.	La-la première débuté.
Vous le vo-voyez en-encor.	C'est plu-plutôt vous d'a-d'abord.
Mais-mais c'est-est un-un peu fort.	Non-non , je-je n'ai pas to-tort.
Si-si vous ne finissez pas	Non, non, non, non,
Je m'en-en vais de-de ce pas.	Non, non, non, non.
Si-si-si-si-s'il vous plaît ,	Fi-fi-fi-fi-fi, qu'il est laid !
Fi-fini- sez ce ca-caquet ;	Je-je vous le dis tout-tout net,
Mais-mais-mais c'est-est un-un sort,	Je-je n'ai pas vu-vu pa-pareil bu-
Vous a-avez grand-and to-tort.	butor,
Très-grand to-tort, très-grand to-tort.	Butor, butor.

SCÈNE X.

CLÉLIE, LE VOYAGEUR, et ROSE.

ROSE, *accourant.*
EH quoi , eh quoi donc ! qu'est-ce que c'est ?
 LE VOYAGEUR et CLÉLIE, *ensemble.*
 C'est-est { elle qui-i se-se moque de-de ma-a fa-
 { lui façon
 de-de pa-parler.

22 LE BONHEUR DU VIEUX PÈRE,

R O S E.

Ah! ah! je vois que vous avez tous deux raison.

LE VOYAGEUR et CLÉLIE, *ensemble.*

Pa-pardi, c'est-est bien-en moi.

R O S E.

Vous avez tous deux raison, vous dis-je. (*à part à Clélie.*) Maman, il est bègue.

C L É L I E.

Dis-is tu-tu vrai ?

R O S E.

D'honneur. (*à part au Voyageur.*) Maman est bègue.

L E V O Y A G E U R.

Ba-ba-badinez-vous ?

R O S E.

Non, sur ma foi.

LE VOYAGEUR et CLÉLIE, *éclatant de rire.*

Ha! ha! ha! c'est-est donc ça. Pa-pardon. Ce-ce que c'est de ne pas-pas se-se co-connaître, ni-i s'en-entendre.

R O S E, *à tous deux.*

Que vous aviez tort de vous en vouloir ! (*au Voyageur.*) Que souhaitez-vous, Citoyen ?

L E V O Y A G E U R.

Pa-parler au-au Maire.

C L É L I E.

Je-e vais l'y-y conduire. J'ai au-aussi à-à pa-parler à-à Can-andor.

(*Clélie et le Voyageur sortent en éclatant de rire.*)

S C È N E X I.

R O S E, *seule.*

A L L O N S, remettons-nous à l'ouvrage.

(*Elle s'assied et travaille à son uniforme.*)

Chantons, il en ira encore une fois plus vite.

Musique de BERTHONI.

L'autre jour de la bergerie
Lestement je partis
Pour m'en aller dans la prairie
Seule avec Licoris.
Que peuvent faire tête à tête
Deux amans que rien n'inquiète?
Sans témoins l'amour, dit-on,
N'a jamais su dire: non.
L'occasion fait le larron.

Quand l'amour se fait entendre
Dans un cœur sensible et tendre,
N'hésitons pas de nous rendre
Au langage de l'amour,
Puisqu'il le faut faire un jour.

L'autre jour de la, etc.

SCÈNE XII.
ROSE, FLORIDOR.

FLORIDOR.
Vous chantez à merveille!

ROSE.

Ah! j'ai eu peur... vous allez donc mieux?

FLORIDOR.

Au parfait, grâce à vos soins généreux.

Musique de CHARDINI.

Quand la jeunesse

Quand la beauté

A nos maux si bien s'intéresse,

C'est une ivresse,

On est tenté

De croire à l'immortalité.

L'humanité,

La complaisance

Font votre caractère heureux:

Car la bonté,

La bienfaisance

Sont vraiment peintes dans vos yeux.

Quand la jeunesse, etc.

24 LE BONHEUR DU VIEUX PÈRE,

(à part.)

R O S E.

Mais il est charmant ! et comment vous nomme-t-on ?

F L O R I D O R.

Floridor.

R O S E.

(à part.) Oh ! le joli nom ... Eh ! bien, Floridor, je vous fais mon compliment de votre prompt rétablissement, mais ... de bien bon cœur.

F L O R I D O R.

Oh ! je le crois, vous l'avez si bon. (à part.) Combattons-nous, et respectons l'hospitalité.

R O S E.

Que dites-vous donc là tout bas ? ce n'est pas trop honnête.

F L O R I D O R *embarrassé.*

Pardon, mais

R O S E.

Auriez-vous du chagrin ?

F L O R I D O R.

Non, certes en éprouve-t-on près de vous ?

R O S E.

Mais, c'est trop galant.

F L O R I D O R , *avec feu.*

Oh ! non. Peut-on voir votre zèle envers l'humanité souffrante, tous vos soins et une aussi jolie figure sans émotion qui ne tient rien de la galanterie ?

R O S E.

Ah ! que vous êtes sensible !

F L O R I D O R.

Dites donc, reconnaissant.

Musique de CIMAROSA.

Non, non, jamais dans ma vie

Je n'ai vu, sans flatterie,

Tant d'attraits, de modestie,

Ni de cœur si généreux,

Ni d'amis aussi précieux.

Pour moi quel heureux présage !

Car ma vie est votre ouvrage.

Ah ! j'ai trouvé sur mon passage

L'hospitalité,

La beauté.

(à part.) Méfions-nous de l'ivresse
 Qui sous un voile trompeur
 Devient une vive tendresse
 Dont l'ame n'est plus maîtresse.
 Il faut combattre mon cœur.

(Il prend son havresac.)

Adieu, belle hospitalière. Croyez que je garderai
 toute ma vie le souvenir....

R O S E.

Quoi! vous partez?

F L O R I D O R.

Hélas! je le dois; je ne le sens que trop.

R O S E.

Mais c'est fort mal; du moins que j'en avertisse mes
 parens.

(Floridor va pour sortir.)

SCÈNE XIII.

CANDOR, CLÉLIE, ROSE, AGLAË, FLORIDOR,
 DÉCADI.

CANDOR, à Floridor.
 QUE fais-tu donc? Eh bien! il n'y paraît plus.

F L O R I D O R.

Bon vieillard, j'ai trouvé chez toi la douce hospitalité.

C A N D O R.

Eh bien?

F L O R I D O R.

Que j'attendais d'un bon laboureur père de six
 Soldats, mes camarades et que je cherche partout.

C A N D O R.

Tu cherches, dis-tu?....

F L O R I D O R.

Le vertueux Candor, père d'Alexis, Georges,
 Vincent,....

C A N D O R.

Eh! ce sont mes fils, voilà leur mère, leurs sœurs.

26 LE BONHEUR DU VIEUX PÈRE ,

FLORIDOR.

O Providence !

CANDOR.

Parle, parle, mon ami : se battent-ils bien, ou
seraient-ils plus !

FLORIDOR.

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

Bon père, bon patriote,
Apprends l'effet de tes vœux.
Tu vas voir qu'un Sans-culotte
Peut enfin se dire heureux.
Tes enfans, mes camarades,
Qui se portent mieux que moi,
Donnent force sérénades
Aux ennemis pleins d'effroi.

CANDOR.

Ah! mon ami, tu me rassure.

FLORIDOR.

Oh! comme je vais verser le bonheur dans ton ame !
s'ils se battent bien ? je vais t'en donner les plus grandes
preuves. (*Il fouille dans son havresac.*) Ici sont les dons
que leur valeur fait à la nature. L'amitié s'en est chargée.

CANDOR et CLÉLIE *en bégayant.*

O jour heureux ! je n'en désire plus d'autres.

FLORIDOR.

(*Il tire de son havresac les objets les uns après les autres.*)

AIR : *On compterait les diamans.*

Voici le sabre que Vincent
Arracha sans beaucoup de peine
Au Prussien qui lâchement
Allait tuer son Capitaine.
Alexis ôta ce cordon
Au Général de l'avant-garde,
Qu'il tua sans rémission
Comme il insultait sa cocarde.

CANDOR.

Oh ! je les reconnais bien là.

F L O R I D O R.

C'est le scapulaire benin
D'un moine sanguinaire et bête :
Ton fils Georges d'un coup de main
Lui fit bientôt voler sa tête.
Tout son rôle était d'engager,
Au nom de la bonté céleste,
Nos ennemis à n'égorger
Que nous, nos femmes et le reste.

C A N D O R.

Grand Dieu ! mon fils t'a vengé. Ce monstre te calom-
niait.

F L O R I D O R.

Cette boîte que tu vois
Renfermait la correspondance
D'un lâche commandant Hongrois
Avec des nôtres d'importance.
Mysis et son frère Dumont
Ont découvert cette infamie.
Comme leurs aînés ils auront
Tous deux bien servi la Patrie.

C A N D O R.

Très-certainement.

C L É L I E.

Et mon-on pe-etit Victor ?

F L O R I D O R.

AIR : *N'en demandez pas davantage.*

Cet enfant détourna soudain
Un coup pour moi de triste augure,
Et renversa mon assassin
Qui ne fit que cette blessure.
Oh ! je l'aimerai ,
Je le chérirai
Comme un père, je vous le jure.

C A N D O R.

Je suis donc sûr de leur gloire et que ces cheveux
blancs seront à l'abri de toutes taches.

28 LE BONHEUR DU VIEUX PÈRE,

AIR : *De la soirée orageuse.*

Enfin sans crainte pour les miens
Au tombeau je puis donc descendre.
Ici plus d'un père des siens
Pourrait bien autant en apprendre.
Qu'il éprouvera de plaisirs
Sans ne pouvoir jamais les rendre !
Pour lui ni craintes ni desirs
Si l'on vient ainsi le surprendre.

Ce sabre et ce colifichet
Empoisonneront mon armoire.
Du fanatisme ce hochet
Y pourrira, mais pour mémoire.
La boîte au feu passera,
Il lui faut un bon purgatoire :
Mais Candor le tout gardera
Pour leur rappeler leur victoire.

Grand Dieu ! veille sur mes enfans,
Puisqu'ils veillent pour la Patrie.
Otes, si tu veux, de mes ans
Pour leur accorder longue vie.
C'est toi qui conduisais leurs bras,
Daigne donc aussi les défendre.
Fais du moins qu'ils ne meurent pas
Sans voir tous les trônes en cendre. } *bis en chorus.*

(*à Floridor, qu'il embrasse.*)

L'amitié s'est chargée de cadeaux bien précieux, l'amitié
les reçoit avec tous les élans d'un grand cœur. As-tu
ton père ? as-tu ta mère ?

F L O R I D O R.

Hélas ! je les perdus en bas âge.

C A N D O R et C L É L I E,

Eh bien, les voilà !

F L O R I D O R,

Ah ! Candor.

A G L A É.

Là ! ne l'avais-je pas bien dit ?

OPÉRA - COMIQUE. 29

D É C A D I.

Vive la joie, ma Sœur.

R O S E.

Je l'aimais déjà d'avance comme mon frère.

F L O R I D O R.

Et je n'étais pas un ingrat.

C A N D O R.

Comment ! est-ce que mais oui vraiment.
L'idée est excellente !

R O S E.

Papa rêve à faire des heureux, je le parie.

C A N D O R.

AIR : *J'aime les fillettes.*

Ah ! qu'une fillette
Est un vrai lutin :
Vive ma Rosette,
C'est un grand devin !

De ton mariage
Si je m'occupais,
Oh ! comme, je gage,
Tu me gronderais !

Oui de ta personne
Si quelqu'un veut bien,
Moi je la lui donne
Et ne dis plus rien.

F L O R I D O R.

Ah ! Candor, je t'entends à merveille.

C A N D O R.

Je t'aimes, tu l'aimes, il t'aime, nous nous aimons,
vous vous aimez, voilà qui est fini.

F L O R I D O R.

Mais, Candor, Rose, je ne dois pas vous laisser igno-
rer que je suis sans bien.

C A N D O R.

Bah ! .. bah ! pas besoin. Ah ! ça, marié aujourd'hui,
dans huit jours à ta garnison, et à la paix tu reviens
embrasser ta femme et son poupon.

30 LE BONHEUR DU VIEUX PÈRE,

R O S E.

Papa, va vite en besogne.

D É C A D I, à *Rose*.

Suis-je encore un petit imbécille ?

R O S E.

Oh ! non.

D É C A D I.

Et ta chanson de ce matin, est-elle comme toutes les chansons ?

R O S E.

Va, je ne suis pas à y penser.

D U O.

Musique de PAESIELLO.

Plus j'y rêve avec constance,
Et plus je m'y perds, je pense ;
L'amitié d'abord commence,
Puis c'est un je ne sais quoi.

F L O R I D O R.

Mon cœur admire en silence
Ce coup de la Providence.
L'amitié d'abord commence,
Puis l'amour surprend ma foi.

R O S E. E N S E M B L E. F L O R I D O R.

Plus j'y rêve avec constance	Mon cœur admire en silence
Et plus je m'y perds, je pense ;	Ce coup de la Providence ;
Car c'est un je ne sais quoi.	Car l'amour surprend ma foi.

C A N D O R.

Ah ! ça, je veux, par une fête civique, célébrer demain les belles actions de mes enfans et ton mariage. En attendant, livrons-nous à la joie, ça nous y préparera.

A I R : *Ce n'est que pour Madelon.*

Ah ! ce n'est pas sans raisons
Que Candor ne se sent pas d'aise :
Oui, je me crois tout rajeuni, ne vous déplaie.
Soit pour battre ces fiers champions,

Soit pour fleurir jeune tendron;
Non, je ne suis plus un barbon.
Ceci n'est point une chanson.

bis en chorus et
en ronde. { J'ai le pied ferme pour la danse;
Voyez comme j'entre en cadence
Et sans faire un seul faux-bond.

R O S E.

Sans le savoir ce matin
Je chantais ma petite histoire.
Non, non, jamais l'on n'aurait pu m'y faire croire,
Même l'amour, ce Dieu malin,
Qui, quand je ne l'écoutais brin,
Tout bas me disait d'un air fin:
« Ceci n'est point une chanson. »

bis en chorus et
en ronde. { J'en perdrai bien, je le suppose,
Le sommeil et quelque autre chose;
Oui, mais non pas la raison.

F L O R I D O R.

J'ai vu l'ennemi de près,
Mais aussi qu'il m'a fait bien rire!
Ces fiers champions qui voulaient si bien nous réduire
De la fièvre sont dans l'accès,
On dirait qu'ils le font exprès,
Tant les étonnent nos succès.
Ceci n'est point une chanson.

bis en chorus et
en ronde. { Il faut les voir prendre le large,
Dès qu'on sonne le pas de charge.
Pour eux il n'y fait pas bon.

C A N D O R, à Rose.

Je t'ai sans difficulté
Fait un mari, ma chère Rose;
Mais franchement je veux t'avertir d'une chose:
Il faut ce soir avec bonté,
Lui donner l'hospitalité,
Et même toute liberté.
Ceci n'est point une chanson;

bis en chorus et
en ronde. { Car je veux et prétends, ma chère,
Dans neuf mois juste être grand-père.
Je te le dis sans façon.

32 LE BONHEUR DU VIEUX PÈRE.

A G L A É , à *Rose*.

Dis-moi demain sans détour

Ce que c'est que le mariage ;

Mais ne sois pas maligne , selon ton usage :

Car j'espère bien que l'amour ,

Quand Colin sera de retour ,

Me dira tous bas à mon tour :

« Ceci n'est point une chanson. »

bis en chœur et
en ronde. { Pour dissiper mon dernier songe
Puisse-t-il par un doux mensonge
Me fredonner ta leçon.

R O S E , au *Public*.

J'offre l'hospitalité

A cette aimable compagnie.

Oui, tous les jours venez, et sans cérémonie

Nous ferons tout en vérité,

Pour que chacun des mieux fêté

Remporte avec lui la gaieté.

Ceci n'est point une chanson.

bis en chœur. { Venez donc ici lorsqu'il gèle ,
Lorsqu'il vente, qu'il pleut, qu'il grêle,
Et dans la belle saison.

F I N.

De l'Imprimerie de J. B. COLAS, Place de la Liberté,
vis-à-vis la Fontaine de l'Arsenal, N^o 187.



